

Libéraux et conservateurs se valent à mes yeux et si les uns et les autres ont déjà concouru pour une large part à faire avancer la patrie vers le progrès, j'en attribue le mérite à leur patriotisme plutôt qu'à leurs couleurs politiques parce que j'ai crû voir que les bévues passées furent exactement commises aux époques où les questions de parti l'ont emporté sur les questions nationales.

Les hommes d'état dont se glorifie notre histoire furent grands non parce qu'ils furent bleus ou rouges, tories ou grits, mais parce qu'ils surent demeurer canadiens plus encore que libéraux ou conservateurs : la partisanerie, loin de leur être un tremplin leur fut d'habitude un obstacle et leur mérite consiste exactement à s'être faits assez forts pour surmonter l'obstacle.

Espérons que l'exemple sera fructueux.

Il serait, en effet, essentiellement désirable de voir se fusionner en un tout homogène les aspirations de ceux qui, libéraux ou conservateurs, sentent vibrer en leur cœur la noble fierté d'être Canadiens avant tout — et je m'attarde à croire qu'au jour où se réalisera cette coalition, les bonnes volontés, surprises elles-mêmes de n'avoir jamais eu qu'un même amour et d'aspirer au même idéal, seront si puissamment nombreuses que les quelques pêcheurs en eau trouble et semeurs de zizanie dont s'agrè-

èrement
t secon-
outes les
peut, en
is et ses
x Cana-
ébec et
eneuve,
sera, je
r d'un

ique de
ls'agit
our son
ses in-
effec-
et des
consti-
gitimes
ployer

qu'au
s per-
éprise
m'at-
s dé-
hoses